

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63485

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tère des lieux de mémoire européens du XX<sup>e</sup> siècle et constate que pour autant qu'ils existent, ils ont un caractère exclusif et se rapportent plutôt à l'expérience identitaire de pays, nations ou groupes limités. Il voit bien peu de lieux de mémoire qui soient capables d'inspirer les jeunes du sens d'une identité européenne partagée. Au total, les six contributions à ce colloque constituent certainement autant de jalons utiles pour la réflexion, mais elles mettent en évidence que les concepts mêmes et le cadre méthodologique de la mémoire européenne n'en sont encore qu'aux balbutiements.

Quelques contributions ponctuelles complètent l'annuaire. Résumons-les rapidement. Volker JARREN analyse l'évolution de l'attitude adoptée par l'envoyé permanent de l'Empereur à La Haye, Johann Daniel Kramprich, entre 1667 et 1693; il montre comment cet envoyé catholique, dans une perspective confessionnelle, se sentait de plus en plus gêné par le pragmatisme de la politique autrichienne qui pour contrer le roi catholique cherchait l'appui d'un État protestant. Wolfgang BURGDORF remémore, sur fond de débats historiographiques récents, les oppositions manifestées à l'époque moderne contre l'idée d'unité européenne, les projets de paix perpétuelle, ou la monarchie universelle (l'accession du roi de France à l'Empire, ou inversement). La peur de la croissance d'une puissance incontrôlée au centre, d'un affaiblissement de l'Europe que la mettrait à la merci des barbares, ou de la perte d'identité nationale ou culturelle des composantes de l'Europe, est présente dès l'époque moderne et ne diffère que graduellement des formes de l'euroscpticisme actuel. Même les arguments n'étaient pas substantiellement différents, les uns renvoyant à l'unité de l'empire franc ou carolingien, les autres aux résistances des peuples insoumis. Marie-Emmanuelle REYTIER analyse l'attitude des catholiques allemands envers l'unité européenne entre 1945 et 1949, en opposant »l'Europe danubienne« passéiste du prince Otto d'Habsbourg à la »troisième voie« entre le libéralisme et le communisme proposée par Eugen Kogon et Walter Dirks; l'intégration de l'Allemagne fédérale dans le bloc occidental en 1949 changea la donne. Karl Otmar FREIHERR VON ARETIN livre ses souvenirs personnels des colloques historiques germano-soviétiques qui ont eu lieu entre 1972 et 1981 et dont il fut l'organisateur. Roman CZAYA enfin dresse un bilan des différentes entreprises nationales d'Atlas historiques des villes européennes, entamées depuis les années 1970. A ce jour, près de 350 villes dans seize pays sont couvertes, dont plus de la moitié se trouvent en Allemagne. Il existe visiblement de très grandes différences dans le degré de couverture selon les pays (à propos: il faut lire »Pays-Bas« au lieu de »Hollande«, toutes les villes traitées ne se trouvent pas dans la Hollande proprement dite).

Willem FRIJHOFF, Amsterdam

Keith WINDSCHUTTLE, *The Killing of History. How literary critics and social theorists are murdering our past.* Encounter Books San Francisco 2000, 372 p. (Édit. originale Paddington, Australie, Nouvelle Galles du Sud, 1996).

Que l'on considère ce livre comme un pamphlet excessif ou comme une salutaire mise en garde, il demeure qu'il ne saurait en aucun cas laisser indifférent. La présente note de lecture voudrait moins le résumer et discuter un travail touffu et fort riche qu'appeler à le lire, en France au premier chef puisque nombre de penseurs français notoires y sont mis en cause ou encore, plus anecdotiquement, parce que Windschuttle consacre à la bataille de Dien Bien Phu la péroration de la page 329. Très bien résumée par le long sous-titre, la thèse en est que »The traditional practice of history is now suffering a potentially mortal attack from the rise to academic prominence of a relatively new array of literary and social theories« (p. X). Cette attaque vient de trois horizons. Des critiques littéraires, des théoriciens de la littérature et des théoriciens de la sociologie ont commencé à écrire leurs propres versions de l'histoire. D'autre part, des historiens ont consenti à accepter la validité des argu-

ments de ces critiques et ont écrit des livres »from what would once have been regarded as an alien perspective« (ibid.). Et enfin un certain nombre de très bon historiens ont continué de maintenir la méthodologie de la discipline tout en incorporant dans leurs travaux »ideas and practices that a decade ago they would not have countenanced« (p. xi). Cela posé, Windschuttle s'en prend successivement à ce qu'il appelle lui-même ses »targets« (ibid.): le relativisme culturel, la sémiotique, les théories structuraliste et post-structuraliste, l'antihumanisme, les philosophies hégélienne et marxiste de l'histoire, la philosophie post-moderne de l'histoire, le scepticisme radical et le relativisme scientifique, pour finir par l'examen de l'histoire comme littérature (chap. 8) puis celui du »Retour du tribalisme. Le relativisme culturel, le structuralisme et la mort de Cook« (chap. 9).

L'auteur australien considère que ces auteurs venus de différents horizons, de Derrida aux »Dead Certainties« de Simon Schama (1991), nient l'existence de la vérité et remplacent une véritable connaissance du passé par une théorisation radicale. À côté de l'interprétation et de la réfutation, toujours dignes de réflexion, de positions philosophiques que l'auteur systématise sans doute à l'excès dans le cas de Todorov (p. 40–51), on s'attache particulièrement aux coups de projecteur qu'il porte sur des débats historiographiques assez peu connus en Europe. Le chapitre 3 par exemple, qui s'attache à distinguer mythe et vérité dans la production historique, littéraire et cinématographique suscitée par la fameuse mutinerie de l'équipage du *Bounty*. De même pour le chapitre 4, consacré à la déconstruction de l'histoire de l'Empire britannique dans le cas de la fondation de l'Australie, chapitre qui présente au lecteur les thèses et les débats apparus autour du livre de Paul Carter, »The Road to Botany Bay« (1987). L'analyse des objections présentées à Marshall Sahlins par Gananath Obeyesekere, professeur d'anthropologie à Princeton (p. 283 et suiv.) représente elle aussi une initiation à des horizons intellectuels éloignés que l'on gagne beaucoup à connaître.

Il a été reproché à K. Windschuttle d'avoir fait dans l'ordre politique un singulier chemin qui l'a conduit, comme d'autres Australiens de sa génération<sup>1</sup>, à des prises de position fort »droitières«. Mais Carlo Ginzburg n'est assurément pas »suspçonnable« de telles variations, alors même qu'il vient de publier lui aussi une vigoureuse défense<sup>2</sup> de la possibilité d'une véridicité des études historiques. Son talent est moins enclin à la polémique que celui de Windschuttle, les études d'histoire ancienne jouent un rôle plus important dans sa pensée et il porte plus d'attention à la question de l'évaluation des techniques de la connaissance historique. Au demeurant Ginzburg ne fait pas état de l'auteur australien, et ces divergences mêmes incitent à lire parallèlement deux livres consacrés à une même cause intellectualiste et rationaliste, puisque les disciplines intellectuelles fondées en expérience de pensée et non en pratique socialement »utile« doivent veiller à sans cesse répondre aux objections qui sont faites à leur légitimité.

Pierre-François BURGER, Paris

Lucien BÉLY (sous la dir. de) avec le concours d'Isabelle RICHEFORT, *L'invention de la diplomatie. Moyen Age – Temps modernes*, Paris (PUF) 1998, 376 S.

Der Band vereinigt 28 Beiträge eines Kolloquiums, das im Februar 1996 in Paris stattfand. Herausgeber Lucien Bély, u. a. durch eine 1992 erschienene Handbuchdarstellung zu den internationalen Beziehungen in der frühen Neuzeit einschlägig ausgewiesen, verweist

1 Voir Paul NORTON, *Explaining the Grumpy Old Men (and Bettina)*, site web: [onlineopinion.com.au](http://onlineopinion.com.au), article posted 15.2.2002.

2 Carlo GINZBURG, *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris (Gallimard, Le Seuil), coll. Hautes Études, janvier 2003.